

Hier
POUR
Demain

Sainte-Colombe
Octobre 2026

Amicale des Drôles et Drôlesses Val de Bonnieure

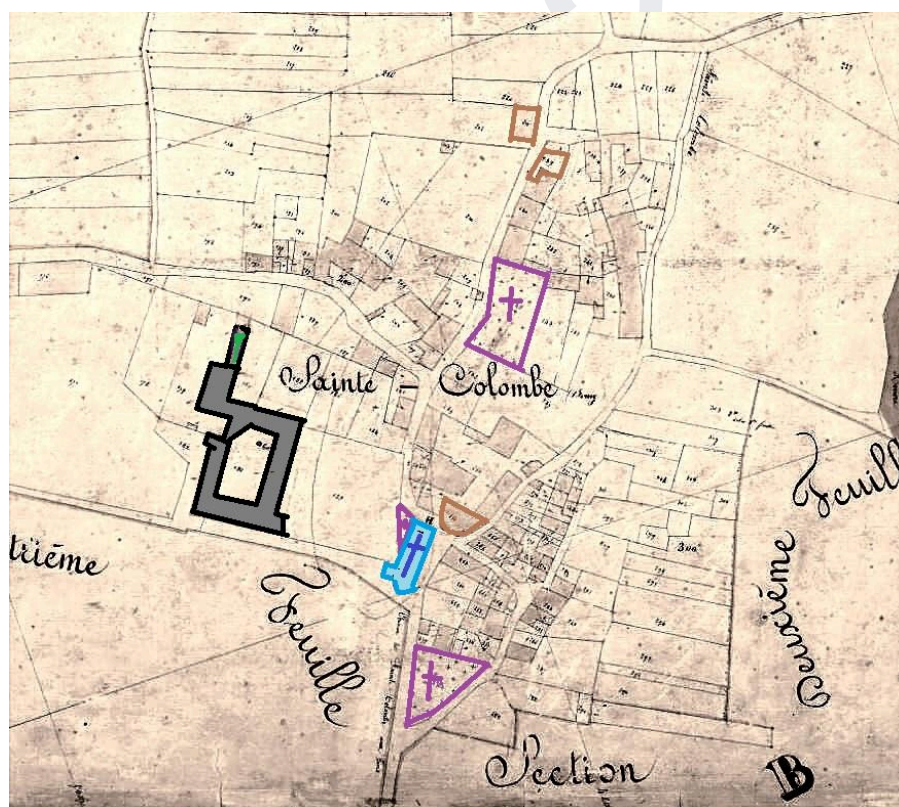
Mémoire & Histoires de Sainte-Colombe

Fascicule 2026

Mémoires, pierres et légendes

Les documents relatifs à l'histoire de Sainte-Colombe sont rares, et ceux que l'on possède ne jettent que de pâles clartés sur son passé. C'est dans la mémoire collective, le regard porté sur nos pierres et la transmission orale que réside la véritable âme de notre village.





Plan cadastral
de 1817 :
l'église,
les 3
cimetières,
le Logis en
gris, 3
commerces
développés
dans le livret.

Sommaire

Chapitre 01. L'église et son patrimoine

Architecture & Légendes

L'étude architecturale de l'église de Sainte-Colombe révèle des phases de construction successives. Le patrimoine paroissial est le témoin des soubresauts de l'histoire.

Au-delà des pierres, l'édifice est entouré de croyances et de récits légendaires transmis au fil des siècles, liant le sacré aux traditions populaires.

Chapitre 02. Le Logis

Le logis domine l'histoire domaniale de la commune. À travers l'étude des archives départementales et des généalogies, on retrace le parcours des familles qui ont façonné le paysage politique et social de la commune .

Chapitre 03. Les commerces d'hier, les moulins, le Petit Mairat et l'ancienne école.

Au cœur de la mémoire photographique

Chapitre 04. Les contes des veillées

Quand la mémoire s'éveillait à la nuit tombée

Bien avant l'arrivée de la télévision dans les foyers, les longues soirées d'hiver s'animaient au rythme des veillées. Autour de l'âtre, les générations se rassemblaient pour écouter les histoires transmises par les anciens : récits fantastiques, faits divers oubliés, ou légendes transmises de bouche à oreille. A Sainte-Colombe, ces moments de partage ont permis de préserver un imaginaire collectif d'une grande richesse, dont nous avons retrouvé deux précieux témoignages.

Annexes : *Les témoins de l'histoire de Sainte-Colombe, les villages et lieux dits de l'ancienne commune Sainte Colombe*, nos dernières notes historiques.

ÉGLISE SAINTE-COLOMBE



Patrimoine, Architecture et Histoire Spirituelle

D'après les travaux historiques de Léon Bertrand (1924), Ch. Daras (1956) & S. Ternet (2006)

Notice historique : Située dans la vallée de la Bonnieure, canton de Mansle (anciennement rattachée à la baronnie de La Rochefoucauld), l'église de Sainte-Colombe est un édifice roman édifié du premier quart au milieu du XII^e siècle et classé Monument Historique depuis 1973. Elle fut restaurée sous la direction de l'architecte en chef Philippe Oudin (1991). Seul sanctuaire consacré à une sainte dans le diocèse d'Angoulême, il conserve une authenticité remarquable.

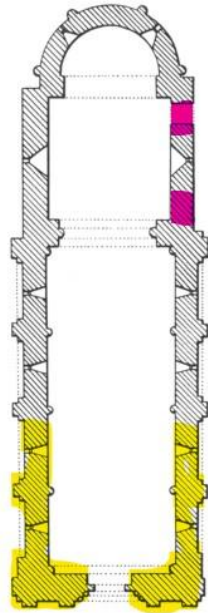
1. Origines et Contextualisation

L'origine de la paroisse Sainte-Colombe s'inscrit dans le cadre du développement des communautés rurales au Moyen Âge central. Les premières mentions archivistiques remontent au XII^e siècle, témoignant d'une implantation religieuse solide liée aux voies de pèlerinage et à la mise en valeur des terres environnantes.

Dédiée à sainte Colombe de Sens (non loin de Lyon), martyre du III^e siècle, l'église a longtemps servi de point de ralliement spirituel et social pour la population locale. Son implantation sur un site légèrement surélevé s'explique tant par des contraintes topographiques que par une volonté symbolique de protection.

2. Architecture & Structure de l'Édifice

L'édifice construit en matériau local (calcaire oxfordien), appartient au style roman simple et se compose de deux parties distinctes :



Plan

La Nef et la Façade (XII^e siècle).

Le corps de l'église est recouvert de tuiles courbes par un toit à deux eaux. Il se termine au nord-ouest par une façade sculptée surmontée d'un campanile double à deux baies (clocher-arcade). À la suite d'un affaissement des contreforts, la voûte en pierre d'origine a été remplacée par un plafond en bois.

Le Chœur & le Chevet (XV^e siècle)

Reconstruit au XV^e siècle par Jean de Lubersac, seigneur du lieu, le chœur en demi-cercle possède une toiture en pierres plates (lauzes). Aujourd'hui, il est éclairé par deux fenêtres romanes latérales et par un oculus de 80 cm (ouvert en 1991).

Plan au sol (Nef et Chevet)

3. La Légende de Sainte Colombe

L'iconographie exceptionnelle de la façade prend tout son sens au regard du récit hagiographique de Sainte Colombe, martyrisée à Sens (région de Lyon) vers 273 sous l'empereur Aurélien :

I. La Protection

Rendus incapables de l'approcher dans sa prison pour la profaner, ses bourreaux se heurtent à une ourse venue miraculeusement la protéger.

II. Le Bûcher Éteint

Condamnée au bûcher dans l'amphithéâtre, des torrents d'eau célestes s'abattent soudainement, éteignant les flammes à la surprise de l'empereur.

III. Le Couronnement

Décapitée hors de la ville, une voix divine lui annonce son entrée au Ciel, où les anges lui remettent la couronne de l'Éternité.

4. Les Statues-Colonnes de la Façade

De chaque côté de la fenêtre médiane de la façade, deux statues uniques en Angoumois se détachent en relief :

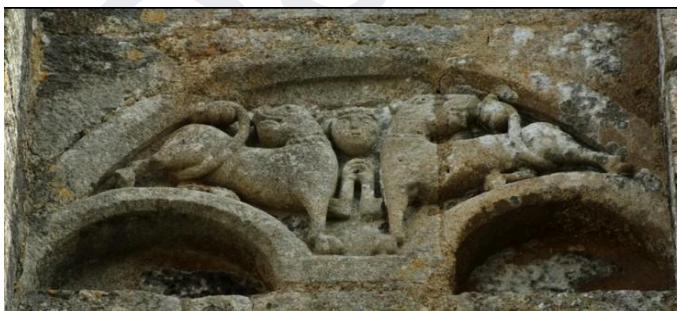


- **À droite — Saint Pierre (S. Petrus)** : Barbu, tenant un long bâton et bénissant de la main, vêtue d'une étole.

- **À gauche — Sainte Colombe (S. Columba)** : Tête nimbée, mains ouvertes sur la poitrine en signe de piété, vêtue d'un manteau aux manches gaufrées selon la mode du XII^e siècle. Il s'agit de l'une des très rares représentations médiévales conservées de la sainte en France. Le costume de la sainte rappelle la robe de la Vierge sur la façade de la cathédrale d'Angoulême.

5. Programme Iconographique & Bas-Reliefs

La façade déploie un véritable livre de pierre retraçant les scènes du martyre et de la symbolique chrétienne



Partie Gauche — La Pureté vs la Luxure

Sainte Colombe en prière, encadrée par deux animaux (l'ourse protectrice). Au-dessus, un monstre assis incarne la luxure vaincue.

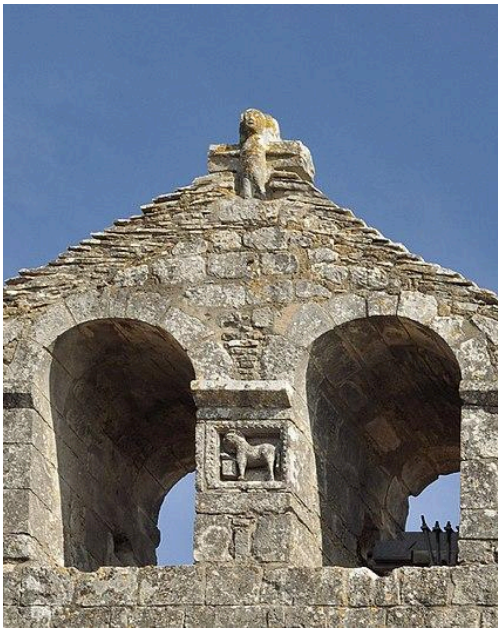
Partie Centrale — Le Miracle de l'Eau

Un personnage élève un vase pour recueillir la pluie miraculeuse ayant éteint le bûcher. Plus haut, deux griffons ailés encadrent le Livre.



Partie Droite — La Couronne Céleste

Un ange aux ailes déployées présente la couronne du martyr. Une colombe posée sur un coffret symbolise la chasteté et la sainte.



Sommet & Clocher

L'Agneau Pascal nimbé tenant l'Évangile figure entre les deux baies. Au sommet du pignon trône un Christ en croix très émouvant.

Les murs latéraux de l'église, renforcés intérieurement par des colonnes à base quadrangulaire, comprennent de grands arcs de décharge percés de fenêtres étroites du même style que celles qui éclairent le chœur. La corniche qui surmonte ces arcs est soutenue du côté sud par douze modillons, qui, représentent des têtes humaines : deux chevaliers à l'armure, deux têtes de femmes, un homme barbu dont l'expression annonce la frayeur (peut-être du jugement dernier), une tête de chien, une coquille Saint-Jacques (référence au chemin de Saint Jacques de Compostelle), deux ornements, enfin une feuille composée en fougère. Tous ces motifs sont d'un réel intérêt architectural.



6. Intérieur & Décors Sculptés



À l'intérieur, la nef est rythmée par des demi-colonnes surmontées de **12 chapiteaux** d'une remarquable qualité d'exécution :

- **Motifs végétaux :** enchevêtrements de feuillages, rinceaux et branches d'où émergent des visages.
- **Figures fantastiques :** monstre à deux corps pour une seule tête, aigle bicéphale, esprits malins.
- **Figures humaines :** homme serrant un coq sur sa poitrine, homme barbu (symbole de puissance), femme aux mains suppliantes.



7. Mobilier & Éléments Remarquables

- La Chaire en bois sculpté, aujourd'hui disparue (voir photo prise à la Libération).
- Tableau primitifs sur toile : ~~Saint Roch bénissant un bœuf, une Résurrection, et un Christ aux plaies.~~
- Statue en bois de la Vierge à l'Enfant début Renaissance (voir photo ci-dessous).
- ~~Statue moderne de Sainte Colombe avec l'ourse noire à ses pieds.~~





Mémoire & Traditions

- Plaque commémorative en marbre blanc en hommage aux 18 morts de la Grande Guerre.
- Pavage usé recouvrant les sépultures présumées des seigneurs de Lubersac.
- Cloche datant de la fin du XIX^e siècle.

Sainte Colombe, martyrisée pour avoir préservé sa pureté face à la prostitution, était traditionnellement invoquée pour la pluie, les maux d'yeux ou les enfants souffrant de troubles moteurs. A Sainte Colombe, son culte a pris une dimension singulière liée au mariage et à la fertilité.

La Légende du Verrou de la Passion : Contigu à l'église, côté sud-ouest, il existait autrefois un petit cimetière qui fut déclassé lors de l'établissement de la route de Saint-Angeau à Chasseneuil. C'était le lieu de repos des familles riches. On y avait accès par deux portes : l'une à côté de la façade de l'église, l'autre s'ouvrant dans un des grands arcs de décharge. Cette dernière porte était fermée par un gros verrou en fer ayant le don, paraît-il, de faire marier dans l'année la jeune fille qui le touchait le jour de la Passion. Les réparations qui furent effectuées à l'église en 1879 et en 1895 murèrent cette porte et avec elle disparut le fameux verrou.



L'iconographie de l'église intrigue par la présence de sculptures phalliques, dont l'interprétation oscille entre un symbole de pureté lié aux rites de conception — l'hypothèse la plus probable —, une mise en garde contre les tentations, ou encore une vertu guérissante contre certaines affections.

Les cimetières de Sainte-Colombe

1. De l'église aux périphéries : l'évolution des sépultures

Au Moyen-Âge, par dévotion, les catholiques désiraient être enterrés au plus près du lieu saint afin de bénéficier d'une protection divine. On inhumait alors directement sous le sol des églises — parfois dans le chœur même, contre les murs — ainsi que dans l'enclos entourant le bâtiment. Les lieux de culte étaient ainsi envahis par les tombes où les privilégiés (nobles, religieux, grands bourgeois) bénéficiaient des emplacements les plus prisés. Au sein de l'église de Sainte-Colombe, deux membres de la famille de **Lubersac** y reposent.

Au XVIII^e siècle, la pratique d'inhumer à l'intérieur des édifices religieux devient moins courante. L'ordonnance royale de **1776** vient finalement supprimer cette coutume, excepté pour une poignée de hautes personnalités.

Plus tard, aux XIX^e et XX^e siècles, l'administration sanitaire demande aux communes de déplacer les cimetières qui entourent les églises du centre-bourg, jugés dangereux pour la santé publique, afin de les réinstaller en périphérie.

2. La gestion municipale et laïcisée

Dès **1790**, la gestion des cimetières est confiée aux communes : par principe d'égalité, chaque citoyen décédé doit être enterré dignement, qu'il soit catholique ou non (y compris les personnes ayant mis fin à leurs jours).

Le décret du **8 juin 1804** place définitivement la police des cimetières sous l'autorité municipale. Le fossoyeur, nommé par le maire, est le seul habilité à creuser les fosses et à entretenir les sépultures.

Sous la Troisième République, les préfets incitent fortement les municipalités à ouvrir de nouveaux lieux de sépulture situés à au moins 35 mètres des limites des agglomérations. La loi du **5 avril 1884** (article 97) confie à la police municipale le transport des défunts et le maintien du bon ordre dans les cimetières, sans distinction d'origine, de culte ou de circonstances de décès.

La translation (le déplacement) des cimetières s'étale sur plusieurs décennies, nécessitant de nombreuses réunions et délibérations du conseil municipal.

3. Les trois cimetières de Sainte-Colombe

Sur le plan cadastral de **1846**, on ne dénombre pas moins de trois cimetières sur la commune de Sainte-Colombe:

Le cimetière du sud-ouest

Situé au sud-ouest de l'église, ce petit cimetière était le lieu de repos des familles aisées. Il fut déclassé lors de l'aménagement de la route Saint-Angeau – Chasseneuil.

On y accédait par deux portes : l'une à côté de la façade de l'église, l'autre s'ouvrant sous l'un des arcs de décharge du bâtiment (voir plan au sol de la nef au début du chapitre). Cette dernière était fermée par un gros verrou en fer auquel la tradition attribuait une légende populaire : toute jeune fille qui le touchait le jour de la Passion se mariait dans l'année ! Lors des travaux de réparation de l'église en 1879 et 1895, cette porte fut murée, faisant disparaître avec elle le fameux verrou traditionnel.

Les deux autres cimetières (jusqu'en 1939)

Jusqu'aux alentours de 1939, la commune conserve deux cimetières distincts :

- L'un situé à l'emplacement de l'actuelle salle associative (ancienne mairie);
- L'autre situé à proximité de l'église (voir photo ci après).

Les défunts y étaient inhumés selon la demande et le choix des familles.

4. Le transfert vers le cimetière actuel (1924–1935)

Entre **1924 et 1935**, ces cimetières sont progressivement transférés sur la D91. M. Garnaud, le fossoyeur, aidé de son épouse, procède au démontage et à la reconstruction des caveaux.

Le trésor de la translation (1423) C'est au cours du déplacement des corps et des monuments funéraires qu'une petite boîte en fer remplie de pièces d'or datées de **1423** fut découverte. La commune les fit ensuite vendre par un orfèvre parisien (cf. « *Études Locales* », janvier 1924, p. 13-16, article de Léon-Bernard Bertrand).

L'aboutissement du transfert est formalisé par un arrêté municipal du **28 mai 1935** (faisant suite à l'arrêté préfectoral du 26 décembre 1933) stipulant que « *toutes les inhumations auront désormais lieu dans le nouveau cimetière* ». Les familles titulaires de concessions ont pu bénéficier d'un terrain d'égale surface sur le nouveau site.

5. Les fossoyeurs de la commune au début du xxème siècle

- **Marcelin Parcherie** : fossoyeur en 1908
- **David Elion** : lui succède en 1914
- **M. Garnaud** (et son épouse) : acteurs principaux de la translation des sépultures entre 1924 et 1935



Photo d'un des cimetières disparus, et la sacristie, à droite de l'église, a été démolie aujourd'hui.

Les cloches, la laïcité et le patrimoine de Sainte-Colombe

1. La Séparation des Églises et de l'État (1905)

Promulguée le 9 décembre 1905 et entrée en vigueur au 1^{er} janvier 1906, la loi de séparation garantit la neutralité de l'État dans les questions religieuses, ainsi que la liberté de conscience et de culte. Chaque citoyen peut désormais choisir sa foi — ou l'absence de foi — sans contrainte.

Pour la commune, cette mesure implique que l'administration municipale ne tient plus compte des pratiques religieuses de ses habitants. Pour les prêtres et les évêques, n'étant plus salariés par l'État, ils gagnent en indépendance.

Surtout, les églises deviennent propriété des collectivités locales : la commune prend désormais en charge les frais d'entretien et de réparation de l'édifice, préservant ainsi le patrimoine bâti.

2. L'inventaire du 21 février 1906

Conformément à la loi, un inventaire des biens gérés par le bureau des marguilliers (la « Fabrique ») doit être établi afin de recenser le patrimoine de la paroisse. Bien que ces opérations aient suscité de vives tensions dans certaines régions, le recensement s'effectue dans le calme à Sainte-Colombe.

Le **21 février 1906**, en présence de M. Albert (maire), de M. Gaston (desservant de la paroisse) et de M. Pierre Chapeau (président du bureau des marguilliers), les agents des Domaines dressent le bilan des biens :

L'église, construite au XII^e siècle, s'étend sur un terrain de 3 ares (estimé alors à 150 francs).

- **La cloche en bronze** : d'un poids de 300 kg, elle est estimée à 1 000 francs.
- **La chaire** : rudimentaire, peinte en bleu foncé et bariolée, elle est jugée dater de la construction de l'église.
- *Les éléments scellés (autels en pierre, font baptismal, confessionnal) ne font pas l'objet d'une estimation financière.*

Le mobilier et la statuaire

- **Dans le chœur** : une grille de chœur en bois de 7 mètres de long (5 francs), une statue de l'Enfant-Jésus et de la Sainte Vierge, l'autel avec son retable et son tabernacle, ainsi qu'un ensemble de burettes et plateau en porcelaine.
- **Dans la nef** : 3 lustres (25 francs), les 14 tableaux du chemin de croix, 5 bancs d'école en mauvais état, des chaises en bois blanc, un brancard, un catafalque, un Christ en croix et deux très anciens tableaux peints sur canvas représentant un évêque et l'absolution.
- **La statuaire** : une statue de la Vierge en plâtre (3 francs) et 5 statues de Sainte Colombe en terre cuite décorée (12 francs).

Le saviez-vous ? En **1923**, la Fabrique fait l'acquisition d'une nouvelle statue représentant Sainte Colombe flanquée d'un ours noir à ses pieds (*d'après l'historien local Léon Victor Bertrand*).

3. Les sonneries des cloches : entre culte et vie civile

La loi municipale de 1884, confirmée en 1905, stipule que les cloches d'une église restent attribuées au culte, mais peuvent être employées par la mairie en cas de secours ou de nécessités civiles. Pour cela, un double de la clé de l'église et du clocher est remis au maire.

Le **28 novembre 1913**, la mairie de Sainte-Colombe fixe par arrêté les règles précises d'utilisation de la cloche :

1. **Les sonneries religieuses** : exécutées selon les usages antérieurs pour le service du culte.
2. **Les sonneries civiles** : la cloche est désormais utilisée pour annoncer :
 - Les heures de repas et la reprise des travaux pour les ouvriers agricoles ;
 - L'ouverture des séances du conseil municipal ;
 - L'ouverture et la fermeture du scrutin les jours d'élection ;
 - La veille et le jour de la Fête Nationale et de la fête locale.
3. **Les cas d'urgence** : le tocsin réunit les habitants en cas d'incendie, d'inondation ou de péril public.
4. **Interdictions** : les sonneries en volée sont strictement interdites durant les orages, et le maire conserve le droit d'interdire temporairement toute sonnerie.
5. **Accès** : le maire, le curé, le sonneur religieux et le sonneur civil disposent chacun d'un exemplaire de la clé de l'église.

Note de mémoire: Le 30 juin 1907, Louis Bouffanais, cultivateur à Sainte-Colombe, est nommé officiellement sonneur communal par la mairie, recevant un traitement annuel de 45 francs.

4. Un apaisement progressif

Après quelques années d'incertitudes quant au statut juridique définitif des biens de l'Église, la création d'associations diocésaines en 1924 permet de stabiliser durablement la situation.

À Sainte-Colombe comme ailleurs, la peur de persécutions religieuses s'est rapidement dissipée dès 1907. Le desservant est resté maître du déroulement du culte dans son église et logeait dans le presbytère moyennant un loyer modeste. En séparant le politique du religieux, la Troisième République a su mener une laïcisation progressive de la société tout en sauvegardant le patrimoine des communes.

Le Logis de Sainte-Colombe

Note d'introduction

Située près de l'église du bourg, la vieille demeure seigneuriale de Sainte-Colombe dévoile une histoire fascinante à travers les archives départementales. N'ayant pu visiter l'intérieur du château à ce jour, les informations sur l'état actuel des salles feront l'objet d'une prochaine publication.



2025



CPA du XXème siècle

1. Le Logis & son Architecture

Situé au cœur du bourg, le logis de Sainte-Colombe conserve de nombreux éléments défensifs médiévaux : tour, échauguette, créneaux, meurtrières et mâchicoulis. L'ensemble architectural actuel s'est construit et transformé au fil des siècles.

Description des bâtiments

- **Le corps de logis** : Éléгант bâtiment du XVI au XVIII siècle à un étage, couvert d'un toit à pignons en tuiles plates.
- **La grande tour carrée** : Séparée du logis principal, cette imposante tour à deux étages est couronnée d'une galerie de créneaux et de mâchicoulis, couverte aujourd'hui de tuiles mécaniques.
 - **Rez-de-chaussée** : Abrite une pièce voûtée (ancienne cuisine).
 - **Étage** : Contient une vaste salle percée de plusieurs fenêtres à meneaux.
 - **Tourelle d'angle (Sud-Est)** : Tourelle d'escalier en encorbellement menant au dernier étage.
 - **Éléments annexes** : Une ancienne porte d'entrée et des latrines en encorbellement au Nord-Ouest.

Remarquer l'accès direct reliant le jardin à l'église)

La question de la datation

Sur la façade sud, une inscription gravée dans une pierre encadrée d'une couronne de lauriers indique :

« GILES DE GVIONNIE MA FAICT BASTIR 1576 »

Cette mention apporte une précision rare dans les monuments charentais : la reconstruction majeure date du dernier quart du XVI^e siècle et non du XV^e siècle comme l'ont longtemps répété les historiens locaux. Il faut convenir qu'il est très délicat de dater avec précision cet édifice.

L'aménagement intérieur au XVIII^e siècle

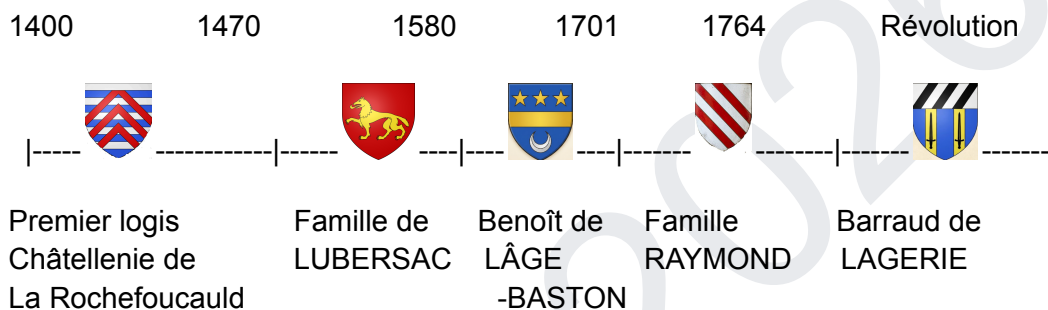
D'après un procès-verbal dressé entre le 18 et le 21 juin 1766, la demeure se composait ainsi :

- **Rez-de-chaussée** : Un couloir desservi par une porte d'entrée à deux battants mène :
 - À droite : au salon, à l'office, à la cuisine et à une dépendance.
 - À gauche : à la grande salle à manger décorée de boiseries en noyer, dotée de sols en petits carreaux et d'une cheminée ornée d'une peinture représentant *Phaéton*.

- **Étage** : Un escalier en bois mène aux chambres (dont une dans la tour aux murs lambrissés, et une autre au-dessus du salon avec latrines) et aux greniers sous une charpente en tiers-point.
- **Dépendances & extérieurs** : Écurie installée sous un pavillon (accessible par un escalier en pierre), fruitière, galerie sur piliers de bois, chai, buanderie, four et colombier. Le jardin communiquait directement avec l'église par une porte privée.

2. Les Familles & Seigneurs de Sainte-Colombe

Au cours des siècles, Sainte-Colombe est passée entre les mains de plusieurs grandes lignées seigneuriales avant de devenir une propriété privée.



En fief sous la maison de La Rochefoucauld

- **XVe siècle** : En 1400, le logis d'origine dépend de la châtellenie de La Rochefoucauld.
- **1470 – La Lignée des Lubersac** : La terre passe à Lionel de Lubersac par son mariage avec Antoinette de Guillebaud (ou Guillaubot), dame de Sainte-Colombe.
 - **Foulques de Lubersac (1535)** : Épouse la fille d'Olivier Tizon (seigneurie de Fayolle) et s'illustre sous François I en Champagne (1541).
 - **Pierre de Lubersac (Capitaine Fayolle)** : Célèbre pour son courage au siège de Metz (1552) sous Henri II. Choisi par le duc de Guise pour relever le défi d'un chevalier espagnol, il triomphe avant de mourir prématurément, emporté par un boulet de canon.
 - **Antoine de Lubersac** : Frère du précédent et maréchal de camp, il hérite des terres.
 - **Lionel de Lubersac (petit-fils)** : Ruiné par la construction du château de Fayolle, il vend la seigneurie de Sainte-Colombe en 1580.

Les propriétaires de l'Époque Moderne

- **1576 – Gilles de la Guyonnie** : Mentionné sur la pierre dédicatoire du château. Le fief a probablement connu un morcellement temporaire à cette période.
- **1580 – Jacques Benoît de Lâge-Baston** : Sieur de Saint-Projet et président au Parlement de Bordeaux, il acquiert le fief des mains des Lubersac.
- **1701–1764 – La Famille Raymond** : Jean Raymond, écuyer et seigneur de Saint-Germain et Sainte-Colombe, réside au logis. La famille conserve la demeure jusqu'en 1764.
- **1764–Révolution – Barraud de Lagerie** : Le 30 avril 1764, Pierre-François de Raymond vend le logis à Daniel Barraud de Lagerie, écuyer, et son épouse Justine-Adélaïde Brissonnet de Bramfan.

Époque Contemporaine

- **Après la Révolution** : Le logis est transmis successivement aux familles **Albert, Broussard, Roudy, Labrousse et Ambroise**.
- **Aujourd'hui** : Le logis est une propriété privée non ouverte aux visites, bien que la tour reste visible depuis la rue.

Le saviez-vous? Malgré la rareté des archives, deux pans essentiels de l'histoire locale témoignent des mutations politiques et foncières qui ont marqué notre territoire:

La période révolutionnaire : *L'élan libéral à Sainte-Colombe*

Durant la Révolution française, Sainte-Colombe (alors nommée *Colombe-sur-Bonnieure*) s'affirme comme un foyer actif d'idées libérales. Plusieurs figures locales marquantes — à l'instar des **David du Picoteau**, d'**Albert**, de **Labrousse** et de **Broussard** — s'engagent alors avec ferveur aux côtés du mouvement des Sans-Culottes.

Le fief du Cluzeau : *Un domaine seigneurial à travers les siècles*

Au village du Cluzeau s'élevait autrefois un petit fief dont les terres s'étendaient sur les paroisses de Saint-Angeau, Saint-Amant-de-Bonnieure et Saint-Mary.

- **Les origines** : Le domaine est octroyé par François Ier, comte de La Rochefoucauld, à Guillaume de La Rochefoucauld (de la branche de Bayers).
- **L'évolution** : Au XVIII^e siècle, la propriété passe entre les mains du sieur de Riberroles.
- **Aujourd'hui** : Du logis d'origine, il ne subsiste désormais que quelques vestiges de murailles, intégrés dans des bâtiments ruraux.
- Il ne reste qu'un dessin de la forteresse (voir en annexe)

Les commerces ⁽¹⁾

Sainte-Colombe en chiffres & traditions

Population : | Superficie : 642 hectares | Altitude : 78 mètres (sur la Bonnieure)

Fête patronale : Le dimanche suivant la Saint-Jean

Découvrez les hommes et les femmes qui ont fait vivre le commerce et l'artisanat du village.

Sainte Colombe en 1911

350 habitants

Conseillers municipaux : A. Albert, A. Labrousse, P. Dufouilloux, J. Mathieu. A. Boissier, E. Epardeau, L. Perroy, A. David, A. David, Chadouteau.

Maire : Albert Auguste ; adjoint : Mathieu Jean.

Bestiaux (marchands de). — Labrousse fils, Fougerat Antoine, Chapeau, Carré.

Bière (marchand de). — Dufouilloux Pierre.

Bouchers. — Labrousse fils, Fougerat Antoine.

Boulangier. — Bouchaud Arthur.

Charpentier. — Faury fils.

Echelles {fabricant d'} — Faury.

Epiciers. — Dufouilloux, Lebourg, Philippon (veuve).

Forains marchands. — Landré Pierre. Pénigaud François. Tingaud, Vigneron Jean.

Graine (marchand de) - Gobeaud Jean

Maréchal-ferrant. — Bodinaud.

Machine à battre. — Tingaud. Merle.

Menuisier. — Dufouilloux Emile.

Minotier. — Bouchaud Arthur.

Porcs {marchands de}. — Serier Alexis, Raynaud Adrien.

Tabac (débit). — Dufouilloux. Pierre.

(1) Source : Annuaire Général du département de la Charente

Sainte Colombe 1915

Conseillers municipaux : A. Albert. P. Landré, P. Dufouilloux, J. Mathieu. X. Boissier, E. Epardeau, L. Perroy, .A. David, A. David, Chadouteau.

Maire : Landré P. ; adjoint : Mathieu Jean.

Bestiaux (marchands de], – Labrousse fils, Fougerat Antoine, Chapeau. Carré.
Bière (marchand de). – Dufouilloux Pierre.
Bouchers. – Labrousse fils, Fougerat Antoine.
Boulangier. – Bouchaud Arthur.
Charpentier. – Faury fils.
Échellesfabricant d') Faury.
Epiciers. – Dufouilloux, Lebourg, Philippon (veuve).
Forain {marchand). – Vigneron Jean.
Maréchal-ferrant. – Bodinaud.
Machine à battre. – Tingaud. Merle.
Menuisier. – Dufouilloux Emile.
Minotier. – Bouchaud Arthur.
Porcs [marchands de). – Serier Alexis, Raynaud Adrien.
Tabac {débit). – Dufouilloux. Pierre.

Sainte Colombe 1917

Conseillers municipaux : . Alliert, P. Landré, .T. Mathieu. A. Boissier, E. Epardeau, L. Perroy, David, A. David, Chadouteau.
Maire : Landré P. ; adjoint : Mathieu Jean.

Echelles {fabricant d') – FauryForain {marchand). – Vigneron Jean.
Maréchal-ferrant. Machine à battre. Merle.
Minotier. – Bouchaud Arthur,
Porcs {marchands de). – Serier Alexis, Raynaud Adrien.
Tabac (débit). – Dufouilloux Pierre (veuve). Bodinaud Tingaud
Bestiaux (marchand de]. – Labrousse Fils, Fougerat Antoine, Chapeau. Carre, Mathieu.
Bière (marchand de). – Dufouilloux Pierre (veuve).
Bouchers. – Labrousse Fils, Fougerat Antoine.
Boulangier. – Bouchaud Arthur. Charpentier. – Faury fils.
Epiciers. – Dufouilloux (veuve), Lebourg, Philipon (veuve).

A noter en 1921, l'annuaire signale une boulangerie coopérative , un Forain - Vigneron Jean

Sainte Colombe 1927

Conseillers municipaux : . E. Paute, P. Landré, A.Boissier, E. Epardeau, A. David, L. Vigneron, A. Aubrun, M. Raballard, E. Pénigaud, L. Labrousse.
Maire : Landré P. ; adjoint : A. Boissier (à l'Âge Gui) .

Appariteur - E. Paute
Assurances - A. Lanlaud (chez Bouillaud)
Bestiaux (marchands de]. — Labrousse Fils, Carre, Mathieu, Fougerat (tous au village de La Chapelle)
Boucher expéditeur. — Labrousse Fils.
Boulangier.— Mme Bouchaud (Moulin neuf).
Charpentier. — Faurie au bourg, Changeur au Cluzeau.
Épicier - MMe Faurie
Fabricant de cidre et huile - Alexis Penigaud (au moulin de Chez Bouillaud)
Hôtel et café - Faurie
Machine à Battre - Tingaud, Merle.
Marchand de bas - Bélizaire (à l'Âge Ballot)
Maréchal-ferrant. - André David (au bourg)
Minotier. — Bouchaud
Poids public - A. Aubrun (au bourg)
Porcs (marchands de). — Serier Alexis, Raynaud Adrien, Penigaud Emilien,Félix (au bourg)
Secrétaire de mairie - Auguste Lanlaud
Tabac (débit) - Faurie Jean
Tailleur - A. Aubrun (au bourg)
Tailleuses - Mme Guerre , Melle Blanchon (ttes les 2 au bourg)

A noter en 1938 :

Garde champêtre et appariteur - E. Simon

Poids public - A. Faurie (au bourg)

Secrétaire de Mairie - Sempé

Notes de l'auteur : « Désormais, lors de vos visites au cimetière de Sainte-Colombe, derrière chaque nom inscrit sur les tombes se cache une vie, un métier, une époque, une histoire. Un autre regard sur ces pierres qui gardent la mémoire des hommes et des femmes d'hier ».

Le café Fétis

Lieu incontournable de la vie sociale d'hier, le café Fétis reste gravé dans les souvenirs partagés par les anciens. Plus qu'un simple commerce, il était le point de ralliement des générations, le théâtre des échanges quotidiens et le gardien des histoires locales.

Transmis au fil du temps, le café est cédé par Joséphine Faurie (ci dessous en photo) (1) à Hélène Granet en 1944, avant d'être revendu à Ginette Fétis en janvier 1960, puis repris par Françoise Durand en février 1988.

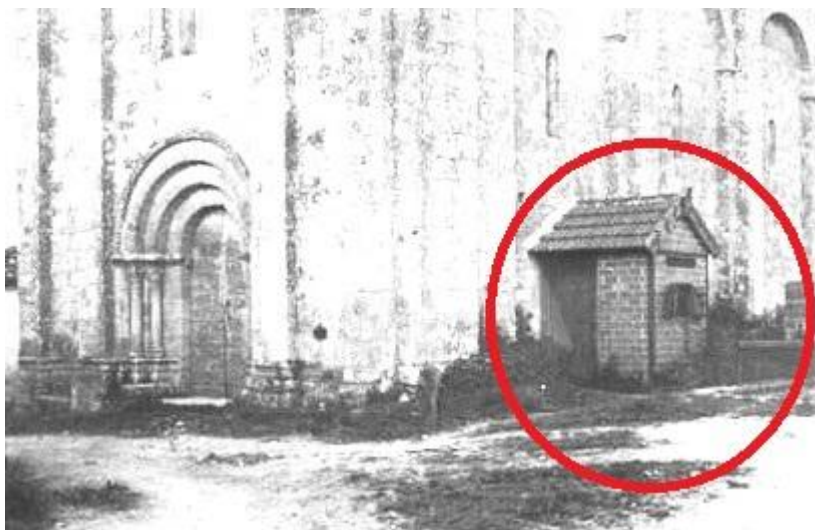


Café Fétis 2026¹

¹ Josephine Faurie et son mari ont tenu l'épicerie-tabac-buvette de juillet 1920 à janvier 1944.

La société de la bascule de Sainte-Colombe

(texte de Y. Renaud "pays manslois" loisirs agriculture)



En 1912, 34 personnes de Sainte Colombe et des environs comparaissent devant maître CHARLES Victor François, notaire à Saint-Angeau, pour constituer une société civile "la société de la bascule de Sainte Colombe" ayant pour objet l'exploitation d'une bascule publique. Chaque part donne droit sans distinction à une part égale dans les bénéfices et la propriété du Fonds Social.

Pour la première année sont nommés Antoine Labrousse président, Victor Bernard trésorier, Alfred Fougerat secrétaire, Jean Baudinaud , Marc Raballard, Eugène Galloux , Gustave Augier, Jacques Broussard et Philippe Lebourg membres.

La bascule a été construite par la "société anonyme de construction" dont le siège est à Voiron dans l'Isère et elle a coûté 1030 francs en janvier 1913.

Par délibération du 29 janvier 1913 le conseil municipal décide d'une imposition extraordinaire annuelle pour assurer le remboursement de 6 parts. Les bénéfices annuels sont répartis entre les porteurs de part y compris la commune proportionnellement au nombre de parts. La société versera entre les mains du receveur la somme de 1 francs annuels pour l'occupation d'une partie du terrain communal situé place de l'église. Ces versements se feront jusqu'au 10 janvier 1923 date à laquelle la commune sera devenue propriétaire de la bascule.

Le 23 février 1923, Alphonse Aubrun propriétaire à Sainte-Colombe est nommé préposé au Poids Public.



Ancien atelier de la Forge de Jean Bardinaud et le café associé en 2026



Autrefois, c'était l'épicerie de Madame Imbeau

L'ancienne école



Les enseignants :

Monsieur Petit et Madame Petit (1901)

Mademoiselle Bouquinet

Monsieur et Madame Victor Louis Bernard (pendant 30 ans).

Ma première journée à l'école de Sainte-Colombe en 1906 . (Texte de Lucie Landré).

Arrive l'année 1906, j'aurai 5 ans quelques semaines après Pâques. Il est temps d'aller à l'école. Je vais être à l'école de Sainte Colombe, élève de Madame Petit, la maîtresse de maman dont elle ne tarit pas d'éloges. J'ai hâte de la connaître.

Après une demi-heure de marche, d'abord par un sentier à travers champ, puis sur la route poussiéreuse, nous arrivons à l'école , Madame Petit s'occupe de l'école des filles, à classe unique et Monsieur Petit de l'école des garçons.

Je ne quitte pas des yeux la cour de l'école. Je vois le préau et une petite maison à deux portes ce sont les cabinets, une pour la maîtresse et une pour les élèves.

Madame Petit frappe dans ses mains et nous met en rang, quatre nouvelles élèves devant, les grandes derrière nous.

La classe me paraît grande, trois rangées de tables de niveau différents, devant une estrade sur laquelle sont une petite table et une chaise pour la maîtresse. Un tableau noir de chaque côté de l'estrade, l'un est cloué au mur, l'autre est placé sur un

chevalet.

Autour de la classe de grandes cartes avec des dessins de toutes les couleurs, j'apprends ce que sont les cartes de géographie.

Madame Petit installe les quatre nouvelles dans la rangée plus lointaine à de petites tables à deux places, tout près d'un poêle tout noir avec un gros tuyau qui monte jusqu'au plafond.

Madame Petit vient nous apprendre la lettre I, à la page de la pie. Elle nous donne à chacune une ardoise et un crayon d'ardoise. Je m'applique à faire des I.

La petite récréation arrive, nous sortons en rang. Georgette, mon aînée de deux ans, du même village que Justine et dont la maman connaît la mienne, vient de s'occuper de nous quand la fin de la récréation arrive elle nous conduit au cabinet dans le siège en bois est déjà mouillé.

De nouveau la mise en rang, nous rentrons, une grande élève nous fait réciter les nombres jusqu'à 10 nous les connaissons tous.

A 11h la matinée libre tout le monde, les élèves vont déjeuner chez elle. Nous suivons Georgette qui installe Olga Justine et moi sous le préau, chacune ouvre son petit panier, je n'ai pas bien faim et je roule une de mes deux tartines dans ma serviette et je la remets dans le panier. Les grandes bavardes tout en mangeant. Le repas fini elles organisent une ronde tout le monde y participe et j'apprends vite la chanson. Il y a bien une petite récréation l'après-midi mais elle me paraît courte car je m'intègre aussitôt dans les jeux.

Voilà ma première journée d'école est terminée.

Notes Historiques:

En 1867 le conseil municipal de Sainte-Colombe souhaite que l'école devienne gratuite pour tous les enfants mais un conseiller s'en offusque disant que la commune ferait mieux de s'occuper de son école de filles plutôt que de la gratuité absolue. Le bulletin départemental de décembre 1882 signale que des secours sont accordés au fond des communes pour la construction d'école ou pour l'acquisition de mobilier scolaire. La commune de Sainte-Colombe a obtenu la somme de 1500 francs.

A lire absolument, le témoignage précieux de la vie quotidienne, durant la Grande Guerre, les *Cahiers des instituteurs (1914-1918)* rédigés par Victor Louis Bernard retraçant le quotidien des habitants de Sainte-Colombe face aux épreuves, aux réquisitions et au départ des hommes pour le front.

https://lasource.archives.lacharente.fr/ark:/61904/vta756e9eff535760eb/img:FRAD016_4T_493_0465

À VOUS DE JOUER ! Le cliché mystère : Saurez-vous dater la photo ci-dessous, et reconnaître les enseignants et peut-être vous repérer parmi les élèves ? Les réponses seront dévoilées dans le prochain fascicule !





Le moulin Neuf

Le Moulin Neuf de Sainte-Colombe a été construit au début du XIX^e siècle. Sa roue, d'un mètre de diamètre, développait une puissance de 7 chevaux pour une chute d'eau de moins d'un mètre.

L'histoire du moulin est intimement liée à la famille Bouchaud, qui l'a exploité sur quatre générations : François (né en 1849), Arthur (né en 1873), Alban (né en 1899) et Jean (né en 1929).



En 1898, François Bouchaud, garçon meunier, achète le moulin et ouvre une boulangerie dans une boutique du bourg de Sainte-Colombe. Il y pétrit alors deux à trois fournées par jour.

Arthur Bouchaud prend la succession en 1905. Il entreprend la rénovation et l'agrandissement du moulin en le surélevant d'un étage. Les meules en pierre sont remplacées par des cylindres et les bluteries par des planichters. La faible hauteur de la chute d'eau ne permettant pas l'installation d'une turbine, la boulangerie est transférée directement au moulin, dans un bâtiment annexe. Son épouse, Hélène, assure les tournées de pain en char-à-bancs dans les villages situés à 5 ou 6 kilomètres à la ronde.

Lorsque Arthur est mobilisé en 1914, sa femme prend la direction du moulin. La fabrication du pain est assurée par son fils Alban et un ouvrier boulanger d'un certain

âge (mobilisé dans la Territoriale puis détaché). En 1918, Alban est mobilisé à son tour. Arthur, revenu gazé de la guerre, décède en 1924.

Pour remplacer le cheval de tournée, Alban Bouchaud achète d'abord une Ford issue des surplus américains, puis une camionnette Citroën en 1937. Une génératrice LEROY est installée au moulin : elle fournit le courant continu nécessaire à l'éclairage et permet de réaliser de précieuses économies, alors même que le moulin est raccordé au réseau électrique depuis le début des années 1930.

En 1939, Alban est mobilisé à la poudrerie d'Angoulême. Son épouse, Yvonne, assure le double travail de la boulangerie et du moulin avec deux jeunes apprentis, puis avec l'aide d'un ouvrier boulanger mis à disposition par l'armée.

Vers 1950, Jean Bouchaud prend la suite de son père. Il transforme les installations : le moulin devient pneumatique et les chaînes à godets disparaissent. Le meunier se reconvertit alors dans la production d'aliments pour le bétail.

Le Moulin Neuf de Sainte-Colombe cesse définitivement de fonctionner en 1990. Ses mécanismes ont ensuite été récupérés pour servir à la restauration du moulin d'Échoisy.

Mémoire locale: Les Meuniers et la "Coche" : Le Pain de l'Échange

Au début du XXe siècle, les moulins ne se contentent pas de moudre le grain : ils font aussi le pain.

- **Le système de la coche** : Pour l'échange blé/pain, on utilisait une règle de bois tendre. Le boulanger et le client possédaient chacun la leur. À chaque achat, on faisait une entaille simultanée dans les deux règles superposées. **Pas d'entaille, pas de pain !** Ce système fut plus tard remplacé par des bons papier.
- Vers 1998, Mme Bouchaud relance la tradition au Moulin Neuf avec 2 à 3 fournées quotidiennes.

Le moulin de Jaulay



Le “Petit Mairat”

(chemins de fer économiques: ligne Angoulême-Confolens)

Sur la commune de Sainte Colombe, deux haltes :

- la première à l'Âge-Ballot à 2 km du bourg de Sainte Colombe
- la deuxième au Cluzeau

Déclassement de la ligne en 1946.

Le conseil municipal de Sainte Colombe (1) aurait préféré une gare à l'Âge Ballot .
“Car au village il y a de nombreux marchands patentés faisant un commerce important recevant et expédiant un nombre considérable de colis (balles et caisses). De plus cette gare aurait été le point de départ de bestiaux destinés à approvisionner les places de Paris de Bordeaux et d'Angoulême, cette dernière absorbant au minimum 200 têtes de bétail à la semaine en partance de la commune. Elle desservirait aussi l'importante agglomération de La Berthière possédant un grand nombre de commerçants “

“Un arrêt supplémentaire au Cluzeau serait aussi avantageux pour les voyageurs. Le conseil approuve le tracé de la voie Mas proteste contre toute modifications tendant à remonter au bourg de Saint Angeau “ (1)

Anecdote : Le maire de Saint Amant de Bonniere au volant de sa Zèbre dans les années 20 s'apprête à franchir le passage à niveau lorsqu'il voit le train surgir. Il donne un brusque coup de volant et réussit à éviter le choc, mais la voiture se retrouve au fossé. Sa fillette et lui-même sont heureusement indemnes mais la Zèbre endommagée ne peut repartir. Il faut revenir à pied 8 km c'est long la petite Denise s'en souvient longtemps.

(1) registre des délibération du conseil municipal de 1908

Les contes des veillées

Quand la mémoire s'éveillait à la nuit tombée

Bien avant l'arrivée de la télévision dans les foyers, les longues soirées d'hiver s'animaient au rythme des veillées. Autour de l'âtre, les générations se rassemblaient pour écouter les histoires transmises par les anciens : récits fantastiques, faits divers oubliés, ou légendes transmises de bouche à oreille. A Sainte-Colombe, ces moments de partage ont permis de préserver un imaginaire collectif d'une grande richesse, dont nous avons retrouvé deux précieux témoignages.

La Misère et la Mort

Conte entendu maintes fois pendant les veillées au Picoteau, ancienne commune de Sainte-Colombe, vers 1880.

Il y avait une fois dans un petit hameau une pauvre vieille qu'on appelait Misère; ses membres refusant leurs services, elle passait ses journées seule devant sa chaumière en ruines sous un poirier à filer sa quenouille. A l'automne sa grande préoccupation était de surveiller les fruits qui pendaient à l'arbre contre les maraudeurs.

Un soir elle vit un homme qui s'approchait péniblement de ce pauvre logis, et, lorsqu'il fut près d'elle, il lui demanda bien humblement:

"Pourriez-vous, bonne femme, m'offrir un asile sous votre toit?"

Sans hésiter elle accepta la proposition, et même elle ajouta:

"Vous aurez ici le gîte, mais aussi une part du morceau de pain bis qui reste dans ma huche."

Ce voyageur n'était pas un vagabond, elle sut par la suite que c'était saint Denis.

Le lendemain, avant de prendre congé de la bonne vieille, le saint lui demanda de proposer un vœu et qu'il exaucerait. Misère répondit:

"Je n'ai aucun désir, si ce n'est celui de vivre encore quelques années pour faire le bien."

Mais, sur l'insistance du saint, elle pensa à son cher poirier et dit:

"Je serais heureuse si mon arbre avait le don de retenir prisonnier dans ses branches celui qui se hasarderait d'y grimper pour un manger les fruits."

"Ce sera fait comme vous le désirez", dit le voyageur en la remerciant de l'accueil qu'il avait reçu, et il disparut.

Misère n'avait donc plus à craindre les maraudeurs, elle continua paisiblement à filer sa quenouille au pied de son arbre magique.

Quelques jours s'étaient écoulés et rien n'était venu troubler la solitude de la vieille femme. Mais le soir d'un violent orage, alors qu'elle allait chercher abri chez elle, un bruit étrange se produisit au-dessus de sa tête, elle leva les yeux et vit à sa grande stupeur la Mort armée de sa faux. Toute tremblante elle invoqua saint Denis et dit à la Mort:

"Que me veux-tu? Passe ton chemin, je vis heureuse dans mon malheur et je veux encore faire le bien dans la mesure de mes moyens."

Mais la Mort répondit:

"Je ne veux pas nuire à tes désirs, mais je suis fatiguée j'ai porté le deuil dans bien des familles et partout on m'a congédiée. J'ai faim, j'ai soif, veux-tu me permettre de grimper sur ton poirier pour cueillir quelques fruits?

— Je ne peux pas refuser ta proposition, grimpe et mange à ton souhait."

Aussitôt la Mort jette sa faux et d'un bond saute sur l'arbre. Après s'être désaltérée, elle veut redescendre pour continuer son œuvre. Mais une force irrésistible la retient suspendue, ses efforts et ses cris ne peuvent rien contre le désir de saint Denis.

Misère assista pendant de longues heures toute tremblante aux mouvements désespérés de la Mort grimaçante, mais, n'y tenant plus, elle courut dans le village pour dire aux habitants de venir voir la Mort prisonnière sur son poirier.

Ce fut une course effrénée; hommes, femmes, vieillards étaient réunis, seuls manquaient ceux qui bénéficiaient et vivaient de l'œuvre de la grande destructrice. C'était un bonheur de voir tous ces gens rassurés à la pensée que la Mort prisonnière ne pourrait plus jeter le deuil parmi eux, que les vieillards, les infirmes, les malades vivraient en repos.

Pendant de longues années la Mort resta suspendue dans l'arbre, les vieillards devenaient impotents, les malades souffraient davantage, les maisons tombaient de vétusté, plus rien n'attachait à cette vie de souffrances.

Cette fois le village fit appel à Misère pour intervenir afin de délivrer la Mort qui pourrait une fois libre continuer son œuvre et donner le repos éternel à ceux qui souffrent.

Misère, qui avait vaincu la Mort, consentit à renoncer au vœu accordé par saint Denis, elle-même en avait assez de la vie; elle implora le saint et aussitôt la Mort fut libre et se vengea cruellement.

Au bout de quelques jours il ne resta plus des habitants du village que des cadavres; il n'y eut plus que des jeunes filles et des jeunes gens qui survécurent pour aller par les hailliers cueillir l'aubépine en fleurs et s'en faire des couronnes pour le jour des noces.

Le nom de Misère resta comme une légende; on la raconta aux enfants qui surent ainsi que souvent la misère fait appel à la mort après l'avoir d'abord repoussée.

Conte et légende au Moulin de Jaulay.

Un sortilège, le plus fort de tous, celui de l'amour, a déjà opéré au moulin de Jaulay, l'histoire que nous vous contons en est la preuve...

C'est au Xème siècle de notre ère que cette légende nous est rapportée par l'Evêque Etienne de Chypre, membre honorable de la famille royale de Lusignan.

La Fée Mélusine était alors mariée à Raymondin, neveu du Comte Aymery de Poitiers. Le couple eut dix garçons et vivait une vie paisible au château de la Rochefoucauld, à quelques lieus du Moulin de Jaulay. Rares étaient les nuits calmes au château de la Rochefoucauld et de nombreuses soirées frivoles y étaient organisées. L'Evêque, qui ne manquait pas d'y participer, aimait particulièrement écouter aux portes lors de ces fêtes dont la réputation avait fait le tour du Royaume.

C'est au cours de l'une de ces soirées, alors que les convives batifolaient autour du buffet, que le jeune fils cadet de la fratrie en profitât pour se faire éduquer aux plaisirs charnels par la belle Edith à la poitrine généreuse. La jeune dévergondée était la fille du tanneur du village et embauchée comme femme de chambre au château.

Etienne rapporta les faits à la Fée Mélusine qui vit dans cette relation un déshonneur pour la famille. Inquiète pour la vertu de son fils, elle fit éloigner la soubrette et l'enferma dans un lieu loin des regards, au Moulin de Jaulay.

Une chambrette y fut aménagée, n'offrant à la pécheresse qu'une paillasse et un simple tabouret. Mélusine, prudente, installa des barreaux aux fenêtres ainsi qu'un verrou à la porte.

Afin de s'assurer qu'aucune relation ne pourra jamais naître entre son fils et Edith, la Fée Mélusine jeta un sort à la jeune fille, qu'elle prononça en ces mots : « Ta seule issue possible à cette prison est le lit de la rivière. Mais à la seconde où tu toucheras son eau, tu te verras changer en poisson. » Edith n'avait d'autre choix que la beauté ou la liberté.

Les jours s'écoulèrent, et un beau matin la chambre du grenier se trouva vide. La belle avait disparu.

Des années plus tard, les eaux de la Bonnieure coulaient toujours paisiblement sous le Moulin de Jaulay. La roue poursuivait sa course sous la pression de l'eau à en faire rougir la meule à grain.

A l'aube d'une belle journée de printemps, dans la brume matinale, un jeune pêcheur s'approcha du Moulin, bien décidé à taquiner le goujon.

Rapidement, la ligne s'affola, deux soubresauts... une touche ! Le jeune homme garda son sang froid. Il vit le bouchon couler, attiré par le fond : le poisson était pris ! Au même moment, le ciel commença à se voiler, le bleu devint gris, l'atmosphère chargée d'électricité. Un orage se préparait.

Sur la rive de la Bonnieure, un terrible combat s'engageait. La prise semblait belle, le fil se tendit à la limite de la rupture. Le sillon de la canne de bambou plia sous la charge de la capture. Le ciel gronda et devint de plus en plus menaçant. Après de longues minutes acharnées, le poisson se retrouva épuisé, inerte sur le bord de la rivière. Une truite, magnifique, aux écailles dorées d'une brillance époustouflante qui éblouit le jeune pêcheur. Ému par tant de beauté, il ne put se résoudre à lui retirer la vie. Les yeux remplis d'amour, il décida de lui rendre sa liberté.

C'est alors que le tonnerre rugit. Un éclair fendit le ciel en deux. La foudre vint s'abattre entre les mains du pêcheur, venant frapper le poisson et laisser apparaître une créature de rêve... C'est Edith. La jeune fille était là, bien vivante, les mains du pêcheur posées sur ses hanches. La magie de l'Amour venait de rompre le sortilège de la Fée. Edith avança ses lèvres et vint déposer un baiser sur la bouche du jeune pêcheur.

Une nouvelle histoire venait de commencer au Moulin de Jaulay...



Le moulin de Jaulay au temps de son activité piscicole
(Carte postale moderne, coll. privée).

Témoins de l'Histoire de Sainte-Colombe

Un Vent de Liberté : La Révolution

À l'époque révolutionnaire, **Colombe-sur-Bonnieure** s'affirme comme un foyer d'idées libérales. Des citoyens engagés comme **David du Picoteau, Albert, Labrousse et Ambroise** se dévouent corps et âme au parti des **Sans-culottes**, marquant l'entrée de la commune dans la modernité politique.

La Chronologie des Maires : Deux Siècles de Vie Municipale

Le XIXe Siècle : Entre Nomination et Élection

Pendant longtemps, le maire n'est pas l'élu du peuple, mais le choix du Préfet ou du Souverain. (En l'état actuel des recherches, certaines périodes restent documentées de façon lacunaire)

- **1864 - 1878 : Pierre Alexis Roudy.** Il traverse la chute de l'Empire et les débuts de la IIIe République.
- **1884 : Jean Labrousse.** C'est l'année de la "Grande Charte Républicaine" qui fixe l'élection du maire par le conseil municipal.
- **1890 - 1893 : Jean Broussard** (Républicain).
- **1896 - 1899 : Antoine Labrousse**
- **1899 - 1914 : Auguste Albert.**

Le XXe Siècle : Stabilité et Grandes Figures

- **1914 - 1935 : Pierre Landré** (L'Âge Ballot). Républicain convaincu, il gère l'après-guerre.
- **1935 - 1959 : Alban Bouchaud.** Son mandat est marqué par la Libération et le premier vote des femmes en 1945.
- **1959 - 1971 : Henri Penigaud.**
- **1971 - 2001 : Gilbert Benoit.** Un mandat exceptionnel de 30 ans au service de la commune.

Vers le XXIe Siècle

- **2001 - 2008 : Maurice Roulon.**
- **2008 - 2014 : Claude Beltremieux.**
- **2014 - 2017 : Eliane Bruschini.** (maire déléguée de 2018-2020)

Note historique : En **janvier 2018**, la commune fusionne pour créer la commune nouvelle de **Val-de-Bonnieure**.

Monsieur de Riberolle

Le « Monsieur de Riberolle » est lié à une branche de la famille de Riberolles originaire d'Auvergne qui s'est installée en Charente.

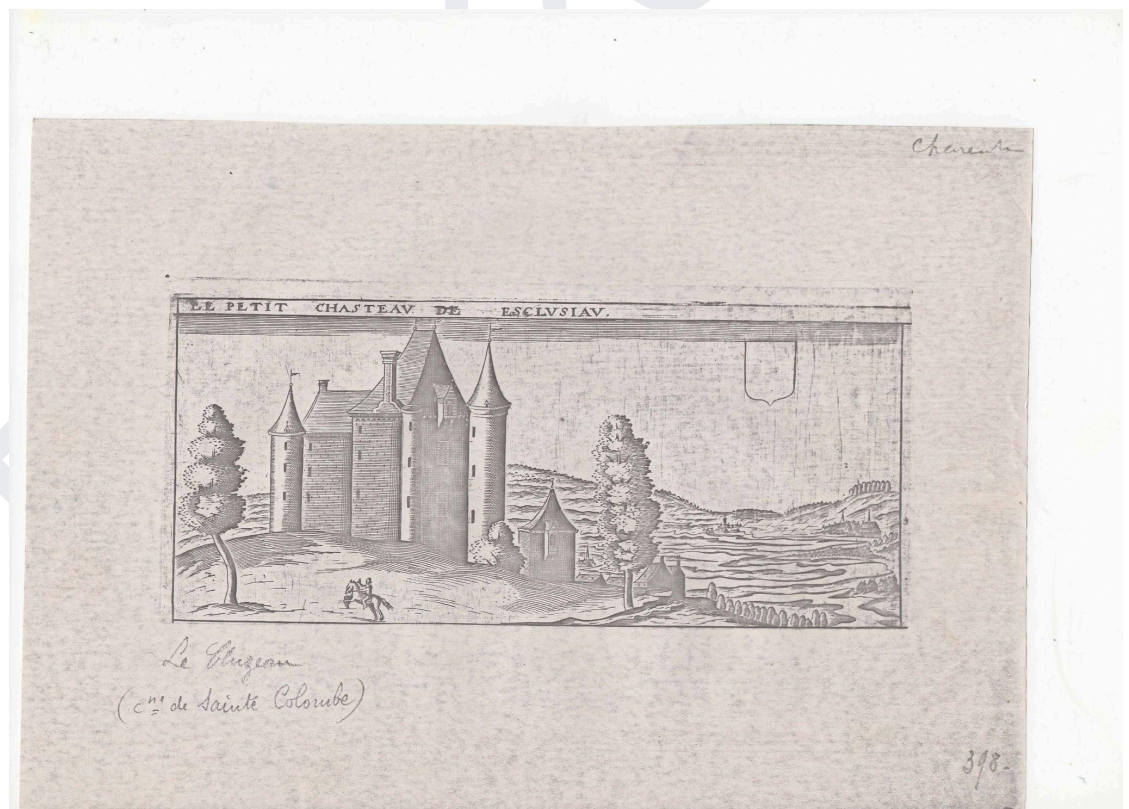
1. Le Logis du Cluzeau sur l'ancienne commune de Sainte-Colombe.

C'était une demeure seigneuriale située au lieu-dit Le Cluzeau. Ce bâtiment est un logis charentais du XVIII^e siècle qui servait de centre à un vaste domaine agricole. Le site était situé sur les hauteurs dominant la vallée de la Bonnieure, non loin de Saint-Angeau.

2. La famille de Riberolles en Charente

Les propriétaires du Cluzeau à Sainte-Colombe appartiennent à la famille de Riberolles issue de la haute bourgeoisie de Thiers (Puy-de-Dôme).

- Gabriel-Barthélemy de Riberolles (1744-1810) : C'est le personnage central. Seigneur de la Goutte en Auvergne, il fut député de la noblesse aux États Généraux de 1789. Sa descendance a acquis des terres et des logis en Charente, dont celui du Cluzeau.
- Au XIX^e siècle, la famille était solidement implantée dans le secteur de Val-de-Bonnieure, possédant des propriétés à Saint-Angeau.



Dessin du château du Cluzeau (Archives de la famille Renaud — Origine en cours de recherche).

La Famille BARRAUD

BARRAUD DANIEL écuyer seigneur de LAGERIE (La Rochette) né à Lagerie le 24 novembre 1730, il épouse le 19 octobre 1756 Charlotte Justine Adèle de BRISSONNET à la Rochette . Le 30 avril 1764 il fait l'acquisition (de Pierre François de Raymond) du fief, du Logis et de la maison de Sainte Colombe . Il décède au logis de Sainte Colombe le 14 novembre 1799. Son épouse meurt en novembre 1783 .

Ils ont eu deux fils Honoré-Hélie mort à Quiberon, et Joseph Barraud de Lagerie né en 1766, son épouse est Marie Catherine des Engelliers.

Ils ont eu deux fils, Daniel Barraud né en 1796, marié à Mademoiselle Daigre, et Pierre (en famille Honoré) né au logis de Sainte Colombe le 7 septembre 1801, fut notaire à Saint-Angeau, et décédé à Saint Angeau le 15 avril 1888.

Son fils, Philippe (en famille Dupuy) fut notaire à Saint Angeau et décède à Angoulême le 31 mai 1910.

La Famille LUBERSAC

Au Moyen-Age Sainte-Colombe était une seigneurie qui dépendait de la châtellenie de La Rochefoucauld. En 1470, cette seigneurie devint la propriété de la famille de Lubersac par le mariage de Lionnel de Lubersac avec Antoinette de Guillebaud, dame de Sainte-Colombe.

En 1541, Foulques de Lubersac, fils de Lionnel, fut appelé à combattre contre l'empereur Charles-Quint, qui avait envahi la Champagne. Il avait épousé la fille aînée d'Olivier de Tizon, qui lui avait apporté en dot la seigneurie de Fayolle, dans la paroisse de Jauldes.

Pierre de Lubersac fut un vaillant homme de guerre, bien connu sous le nom de capitaine Fayolle ; il assista au siège de Metz.

Pendant ce siège mémorable, il fut le héros d'un brillant fait d'armes. Un chevalier espagnol ayant demandé au duc de Guise l'autorisation de se mesurer en combat singulier avec un chevalier français, le capitaine Fayolle fut désigné et s'en tira à son honneur, car l'Espagnol fut désarçonné et son cheval renversé sur lui. Peu de temps après, Pierre de Lubersac périt emporté par un boulet de canon.

Il avait un frère aîné, Antoine de Lubersac, qui fut maréchal des camps et armées du roi Henri II.

Lionnel II, fils d'Antoine, se ruina par ses prodigalités et se trouva dans l'obligation de vendre la seigneurie de Fayolle, qui fut acquise par Benoît de l'Age-Bâton, président au parlement de Bordeaux.

Lionnel de Lubersac fut enterré dans l'église de Sainte-Colombe.

Etude de la démographie de Ste Colombe (données EHESS/Cassini & INSEE)

La prospérité rurale du XIX^e siècle : Comme dans beaucoup de villages du Manslois et de la Charente, Sainte-Colombe comptait plus de 500 habitants dans la première moitié du XIX^e siècle. La population y était essentiellement agricole, répartie entre le bourg et les nombreux hameaux (*L'Âge Guy, L'Âge Ballot, Le Picoteau...*).

L'exode rural et la crise du phylloxéra : À partir des années 1860-1880, la crise de la vigne combinée à la mécanisation fait chuter la population de moitié en moins d'un siècle.

Le creux des années 1990 : Le village passe sous la barre des 120 habitants à la fin du XX^e siècle avant de connaître une légère stabilisation résidentielle au début des années 2000.

La fusion de 2018 :

La création de **Val-de-Bonnieu** en 2018 rassemble ces trois histoires villageoises pour reformer un bassin de vie d'environ **1 300 habitants**, proche du niveau démographique des années 1920.

Tableau comparatif de la population (1793 – 2015)

Année / Étape	Saint Angeau	Sainte Colombe	Saint Amant-de Bonnieu	Total Val-de-Bonnieu (reconstitution)
1793 (<i>Début du recensement</i>) Période révolutionnaire	613 hab.	494 hab.	857 hab.	1 964 hab.
1836 - 1851 (<i>Sommet / Apogée rurale</i>)	858 hab. (1851)	536 hab. (1836)	868 hab. (1800) / 860 hab. (1851)	~2 250 hab.
1861 (Début du déclin agricole)		429 hab.		
1881 (Effets de la crise du phylloxéra)		359 hab.		

1906 (<i>Début du XX^e siècle</i>)	727 hab.	283 hab.	446 hab.	1 456 hab.
1911 (Exode rural accentué)		279 hab.		
1921 (<i>Après la Première Guerre mondiale</i>)	671 hab.	227 hab.	410 hab.	1 308 hab.
1962 (<i>Milieu du XX^e siècle</i>)	561 hab.	216 hab.	389 hab.	1 166 hab.
1999 (<i>Creux démographique global</i>)	647 hab.	114 hab.	349 hab.	1 110 hab.
2015 (<i>Dernier chiffre avant la fusion</i>)	768 hab.	188 hab.	358 hab.	1 314 hab.
2023				1 332 hab.

Les villages et lieux dits de l'ancienne commune de Sainte-Colombe.

1. Le Bourg de Sainte-Colombe (autour de l'église et du logis/château).
2. Hameaux et lieux-dits, au début du XX^e siècle il y avait 16 bourgs et villages sur la commune de sainte colombe
 - L'Âge Ballot, situé au sud-ouest (1)
 - L'Âge Guy, situé au sud-ouest ou Lageduy (1)
 - Le Picoteau, au nord-ouest, sur la route de Saint-Angeau ; le nom signifierait « petit coteau »
 - Le Cluzeau ou Le Cluseau situé au nord ouest, également sur la route de Saint-Angeau- le nom signifierait « petit enclos »
Le Cluzeau est aussi un lieu historique important : une forteresse y est attestée dès 1249, et au XV^e siècle il était le siège d'un fief s'étendant sur plusieurs paroisses voisines. voir un dessin plus bas.
Le moulin du même nom, sur la Bonnieure, dépendait de ce logis noble.
 - Chez Bouillaud, situé à l'est ou chez Bouilleau
 - Montfoucauld, ou Monfoucaud
 - Les Fez
 - *La Berthière et Chez Tabard — sur l'ancienne voie romaine d'Angoulême à Bourges, à environ 600 m à l'ouest du bourg*
 - *Chez Grelier*
 - Lieu Dit la Chapelle
 - Lieu Dit la Porte
 - Lieu Dit les Seygelards ou Les Ségelars
le nom signifierait : terrain propice à la culture du seigle . Ce mot dérive de segala - terre à seigle.
 - Lieu Dit Puycharaud ou Le Puy Charreau
 - Château Guillaume
 - Chez Souquet

Les moulins au début du XX^e siècle, l'industrie dans la commune était représentée par quelques moulins sur la Bonnieure:

- Moulin chez Brie
- Moulin de La Cour (aujourd'hui habitation privée, et sur la commune de Saint Mary)
- Moulin de Jaulay (aujourd'hui un bar cabaret)
- Moulin de Baluteau
- Moulin Neuf (aujourd'hui habitation privée en grande modification)

(1) Selon **David Glomot** (historien du Marchois), les toponymes locaux comportant le terme « L'Âge » désignaient au Moyen Âge un lieu où une forêt avait été défrichée pour en faire un espace cultivé, généralement entouré d'une haie. Ces terres sont ensuite devenues des hameaux, tels que **L'Âge Guy** et **L'Âge Ballot**. Ces second termes font référence, sûrement, aux noms de familles (ou patronymes) des métayers ou défricheurs originels — des patronymes d'ailleurs très fréquents et bien ancrés en Angoumois.

Autres Repères historiques & Anecdotes

Dans la vie du village, la fête patronale occupait une place centrale : elle se célébrait traditionnellement le dimanche suivant la Saint-Jean (*référence : Annuaire de la Charente, 1938*).

Le sentier de grande randonnée GR 36 traverse le bourg. Il relie la Manche aux Pyrénées-Orientales en passant par Niort, Angoulême, Périgueux et Cahors.

La Bonniere baigne le nord du territoire, qui est entièrement située sur sa rive gauche.

La commune est dans la langue d'oïl (domaine du saintongeais), et marque la limite avec le domaine occitan (dialecte marchois) au sud et à l'est.

Deux voies romaines traversaient la commune. La plus importante est celle de Saintes à Lyon, ou voie d'Agrippa, qui fait la limite sud de la commune et est confondue avec la D 45. L'autre, perpendiculaire, est celle d'Angoulême à Bourges par Brigueuil et passe à 600 m à l'ouest du bourg, chemin existant entre *la Berthière* et *chez Tabard*.

Au Moyen Âge, Sainte-Colombe était avec Cellefrouin sur un itinéraire transversal d'un chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle, qui se dirigeait du Limousin vers Angoulême pour bifurquer vers Saintes (reliques de saint Eutrope), Blanzac (vers Blaye) ou Aubeterre (vers Sainte-Foy-la-Grande).

Sainte-Colombe était une seigneurie qui dépendait de la châtellenie de La Rochefoucauld, et la famille était les *de Lubersac*, qui ont fait de nombreux faits d'armes. Sainte-Colombe est passé par mariage à cette famille en 1470, mais Lionel II de Lubersac, ruiné dut vendre la seigneurie de Fayolle (paroisse de Jauldes), que son ancêtre Foulques avait acquise par mariage en 1541, à Benoît de l'Age-Bâton, président du parlement de Bordeaux.

Les registres de l'état civil remontent à 1647 (voir les archives départementales).

Sous la Révolution française, dans le cadre du mouvement de déchristianisation des toponymes, Sainte-Colombe fut temporairement rebaptisée Colombe-sur-Bonniere. Ce n'est qu'en 1801, sous le Consulat, qu'elle retrouva officiellement son nom d'origine.

Au début du XX^e siècle, l'industrie dans la commune était représentée par quelques petits moulins sur la Bonniere reste Le Moulin Neuf et Le Moulin de Jaulay.

Des arrêtés ont retenus notre attention au court du temps

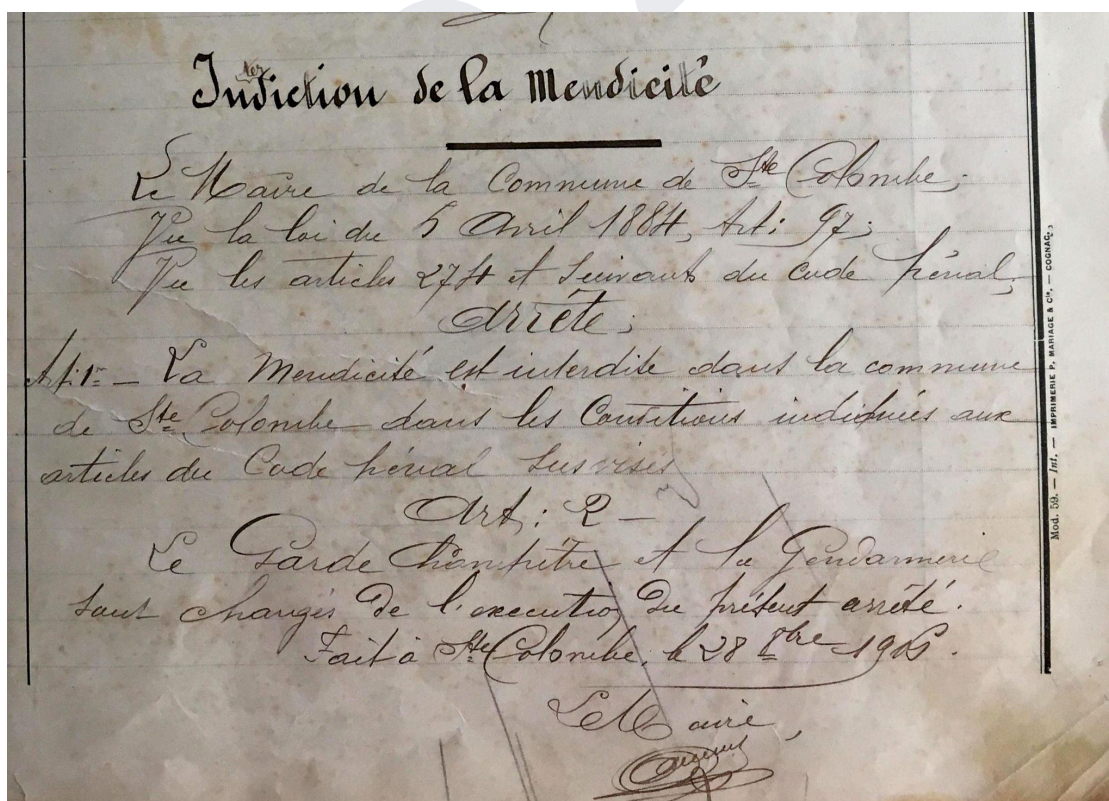
Contre les chèvres

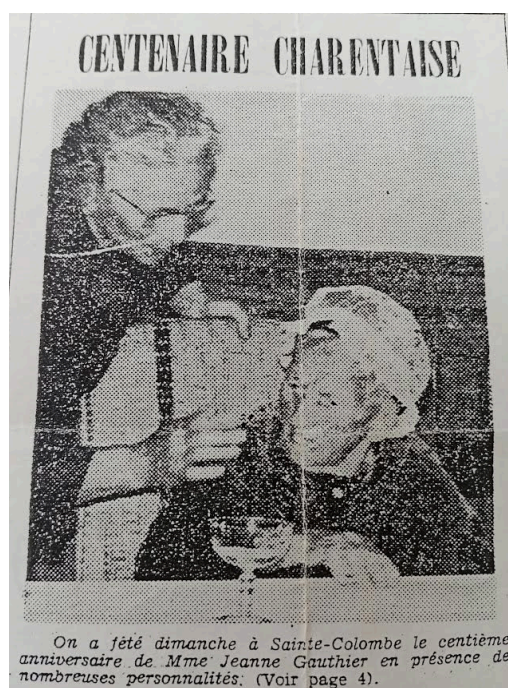
Ste Colombe (1 octobre 1909) arrêté du maire

“Les chèvres ne pourront circuler que du lever au coucher du soleil . elles seront muselées sur le chemin au pâturage. elles seront tenues en laisse seulement . elle ne pourront être conduite dans les bois dans les prés ou sur les terres, même en friches , sans une autorisation écrite du propriétaire “

Limitation de vitesse

La Commune de Sainte-Colombe réglemente la vitesse dans la traversée du bourg et des hameaux en octobre 1906. Il est interdit au conducteur d'automobiles d'aller à une vitesse de plus de 8 km à l'heure dans les agglomérations de Sainte Colombe.





Mme Gauthier-Gaurre , née en 1866, à Pressignac, a élevé 9 enfants

À VOUS DE JOUER ! Le cliché mystère : Saurez-vous dater la photo ci-dessous, et reconnaître les personnes présentes ?



En refermant ce livret, force est de constater que la mémoire de Sainte-Colombe dépasse largement ces quelques pages.

De nombreux chapitres restent encore à explorer et à raconter : les moments forts du football local avec sa célèbre équipe des Ramiers, les grandes heures politiques qui ont marqué le village, le tracé de la voie romaine et du chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle, sans oublier la richesse du parler local (1). Enfin, la présentation détaillée de l'intérieur et de la restauration du logis de Sainte-Colombe constitue à elle seule une histoire fascinante.

Il reste ainsi tant à transmettre et beaucoup à écrire pour de futures éditions.

Remerciements

*J'adresse mes plus sincères remerciements à Mesdames **Chabanais**, **Gallant** et **Bruschini** pour leur précieuse contribution et leur aide attentive lors de la réalisation de cet ouvrage.*

Quitry

(1) **Le Petit Prince en parler Marchois** Une découverte patrimoniale exceptionnelle : la traduction du *Petit Prince* de Saint-Exupéry réalisée en **parler marchois de Sainte-Colombe** par **M. Souris**

